Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

36 | 2006

De quelques enjeux et usages historiques du Français fondamental

De quelques enjeux et usages historiques du Français fondamental

Présentation

Claude Cortier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/1179>

DOI : 10.4000/dhfles.1179

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 9-12

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Claude Cortier, « De quelques enjeux et usages historiques du Français fondamental », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 36 | 2006, mis en ligne le 31 août 2011, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/1179> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.1179>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

De quelques enjeux et usages historiques du Français fondamental

Présentation

Claude Cortier

- 1 La publication du Français élémentaire en 1954, devenu un peu plus tard Français fondamental, est à plus d'un titre un événement marquant de la didactique des langues et de la didactique moderne du français langue étrangère. C'était un travail pionnier qui, dans le cadre de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, sous la direction de Georges Gougenheim et de Paul Rivenc, et avec le concours de René Michéa et d'Aurélien Sauvageot, ouvrait des voies fécondes tant à l'étude de l'oralité qu'à la définition de contenus linguistiques pour l'enseignement. En effet, si cette liste de mots et d'indications grammaticales élaborée dans une perspective de diffusion internationale et de démocratisation de l'enseignement du français a pu marquer une avancée significative dans les modes de recueil et d'analyse de données langagières, elle s'avéra également une étape capitale dans l'histoire des outils et des appareillages didactiques pour les langues et notamment pour les travaux relatifs à la sélection des éléments des langues à enseigner et à leur progression.
- 2 Un colloque « *Français fondamental*, corpus oraux. 50 ans de travaux et d'enjeux » a été organisé en décembre 2005 à l'École normale supérieure Lettres et Sciences humaines de Lyon (ex ENS de St-Cloud) par la SIHFLES et le Laboratoire ICAR, spécialisé dans le recueil et l'analyse des corpus oraux, avec le concours de l'INRP (premier éditeur du *Français fondamental*) et de l'ASDIFLE (Association de didactique du français langue étrangère), le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France et d'éditeurs actifs dans le domaine du français langue étrangère. Des articles rédigés à partir des communications à ce colloque figurent dans le présent volume ainsi que dans d'autres publications.¹
- 3 L'effervescence suscitée par le Français fondamental, en France et ailleurs, ne va pas sans rappeler le bouillonnement linguistique et pédagogique du dernier quart du 19e

siècle dont nombre de travaux de la SIHFLES ont fait état, moment de développement de la science linguistique et de la didactique des langues, moment où les langues modernes s'affirment dans les cursus scolaires, moment de mises en place des politiques linguistiques et de la première « francophonie ». C'est pourquoi ce projet linguistico-didactique ne peut être séparé ni de son historicité, ni de son histoire et mérite une mise en perspective des polémiques suscitées (Daniel Coste, Jean-Claude Chevalier). « Dès son origine, le discours français menant à la composition du Français fondamental dépasse les sphères de la didactique des langues au sens strict car il se déroule à un moment où anglophones et francophones se proposent de partager le monde » (Franz-Josef Meissner).

- 4 De plus, l'analyse des premiers enregistrements va bouleverser nombre d'idées reçues et c'est probablement son objectif pédagogique de grande envergure qui sauvera ce premier grand projet de linguistique appliquée. Car recueillir des données langagières de façon systématique auprès d'un échantillon de population, les transcrire et sélectionner à partir de ce corpus un français de base à enseigner allait interroger des représentations bien établies, y compris chez les linguistes responsables du projet. En effet, comme le montre ici Paul Rivenc, aucun des membres de l'équipe n'avait une idée très précise de ce qu'était « la langue parlée » et encore moins de l'organisation de son fonctionnement lexical, grammatical et phonétique. Pourtant, « il y eut un oral avant le français fondamental » (Galazzi 2005) et, comme le montrent Jean-
- 5 François Bonnot et Louis-Jean Boë ici même, nombre de travaux ont permis de constituer une base de données expérimentales et pédagogiques indispensable à la description des aspects phonétiques du Français fondamental. On ne saurait donc oublier que l'oral a eu aussi place auparavant dans l'analyse et l'enseignement et que les mêmes questions de représentation, de variation et de normes se posaient. Au niveau phonétique sans doute, mais aussi en termes de contacts entre variétés orales d'une même langue ou de langues différentes, ainsi que pour les modèles posés comme représentatifs des formes et usages à décrire ou à apprendre.
- 6 Le *Français fondamental*, ainsi que l'avaient largement exposé ses auteurs (Gougenheim G., Michéa P., Rivenc P., Sauvageot, A. 1956, *L'élaboration du Français élémentaire*, Paris : Didier) s'est aussi inscrit, mais cette fois sur un corpus oral, dans le courant de la statistique lexicale, ou plus simplement « des vocabulaires simplifiés obtenus grâce à des enquêtes de fréquence » (Javier Suso Lopez) et destinés à des fins pédagogiques pour l'enseignement du français langue étrangère ou maternelle, les premiers étant d'ailleurs l'œuvre de chercheurs nord-américains. Il apportera en sus une liste de « mots grammaticaux », lesquels figurent parmi les unités de langue les plus fréquentes en discours. Cette grammaire se présente sous la forme de recommandations, « étayées par des dépouillements et des dénombrements spécifiques, analogues à ceux menés pour la liste de fréquence générale » (Dominique Klinger et Daniel Véronique).
- 7 Mais c'est aussi pour contribuer à l'étude de la « descendance » du Français fondamental, applications pédagogiques, curriculaires, travaux de linguistique appliquée, intervenus au cours de ce demi-siècle que la S.I.H.F.L.E.S. a sollicité ses membres. On trouvera donc dans ce volume non seulement des échos de ce « vent de modernité » (Francisco Morales Gil) mais aussi des relations détaillées des débats sur le Français fondamental et de leur influence sur l'enseignement du français en Allemagne (Herbert et Ingeborg Christ), de ses applications en contexte turc (Hanife Güven), ou encore de son inscription dans l'histoire de l'enseignement du vocabulaire en Espagne

(Maria Eugenia Fernandez Fraile), sans oublier une incursion dans des pratiques moins attendues pour l'apprentissage de l'orthographe (André Bandelier et Claude Cortier). Usages ou dérives du Français fondamental ? La tradition des vocabulaires fondamentaux dans lesquels il se place - ici largement décrite par plusieurs auteurs - montre comment construire un objet-langue à enseigner est une démarche à la fois fondatrice et régulatrice, inséparable d'une politique linguistique.

NOTES

1. Autres publications parues ou à paraître : « Le Français dans le Monde, Recherches et Applications » : Quel oral enseigner, 50 ans après le français fondamental ? (janvier 2008) ; « L'oral en représentation(s) Décrire, enseigner, évaluer ». Louvain : E.M.E. collection Proximités - Didactique (2008) ; « Interactions & Langages 1 » : Grands corpus de français parlé. Bilan historique et perspectives, revue en ligne ENS-LSH